

Virgilio Ilari, Maurizio Lo Re, Tatiana Polo & Piero Crociani, Маркус Паулуччи. Filippo Paulucci delle Roncole (1779-1849), Rome, Società Italiana di Storia Militare, 2013, 430 p. – ISBN 978-88-908510-2-5

Très connu à son époque, cité par Clausewitz dans son essai sur *La campagne de 1812 en Russie* et par Tolstoï comme « le général aide de camp Paulucci, émigré sarde, [...] hardi et énergique en paroles » (*Guerre et paix*, III, 9), Filippo Paulucci fait partie des nombreux personnages qui, négligés par l'historiographie contemporaine, deviennent soudainement « actuels » à l'aube d'une nouvelle époque, lorsque les perspectives changent et produisent une nouvelle historiographie.

Le marquis Filippo Paulucci delle Roncole, originaire de Modène en Émilie-Romagne, fait partie des cinq généraux italiens dont le portrait est accroché dans la galerie des héros de 1812 au musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg. Sous-lieutenant de la Garde piémontaise dans la Guerre des Alpes (1794-1796) puis capitaine de la République cisalpine, il passa au service de l'Autriche en 1800 et enfin au service de la Russie en 1807. Colonel dans la Guerre de Finlande (1808-1809), gouverneur de la Géorgie (1810-1811), aide de camp du tsar, il fut impliqué dans la crise du haut-commandement russe et fut chargé de négocier la défection du corps prussien qui empêcha Napoléon d'arrêter l'Armée russe. Gouverneur des provinces baltes entre 1812 et 1829, il réalisa les conditions de la libération des serfs et fut même chargé de surveiller Pouchkine. Il revint à Turin comme généralissime de l'Armée sarde en 1830 puis fut nommé gouverneur de Gênes entre 1831 et 1837.

Si la période russe de Paulucci est bien connue, car depuis près de trente ans des dizaines de livres d'histoire sociale, politique et religieuse se sont penchés plus ou moins amplement sur le célèbre « marquis italien gouverneur de Riga » (voir le récent volume de Maurizio Lo Re, *Filippo Paulucci. L'italiano che governò a Riga*, Li-vourne, Books & Company, 2006), le travail de Virgilio Ilari comble plusieurs lacunes : en premier lieu celle sur le contexte italien et familial de sa vie, et en second lieu celle sur « l'enchevêtrement entre les différents fils publics et privés qui composent la vie de Paulucci » (p. 13)

La grande qualité de l'ouvrage est d'avoir mis en lumière de nombreux aspects de la vie du personnage qui seraient restés incompréhensibles sans une étude approfondie : en particulier, comment un jeune officier de l'armée piémontaise, désormais privé de l'appui de sa famille, persécutée par la violence de l'invasion française, passa-t-il au service de la Russie ? Comment ensuite un jeune lieutenant-colonel de l'Armée russe put-il monter aux plus hauts grades jusqu'à jouir des faveurs de l'empereur ? Quel fut son rôle dans la lutte finale qui entraîna la chute définitive de Napoléon ? Pourquoi fut-il nommé gouverneur de Riga, un des rôles les plus importants dans la hiérarchie de l'Empire russe ? Pourquoi abandonna-t-il son rôle après la mort d'Alexandre I^{er} ?

Les auteurs se penchent également sur l'histoire de ses descendants en Russie et en Italie ; enfin la biographie est complétée par une étude sur Paulucci comme personnage littéraire et cinématographique, ainsi que par un chapitre annexe sur les officiers sardes au service de la Russie (1799-1816).

Au-delà de la chronique des événements, le livre de Virgilio Ilari permet de mettre en lumière la personnalité d'un homme qui fut l'archétype de personnages nouveaux, comme von Stein ou von Clausewitz en Prusse, Wellington en Grande-Bretagne et d'autres, qui surent saisir toutes les idées utiles nées dans le monde nouveau créé par la Révolution française et dépasser la crise de l'Ancien Régime, en s'opposant toutefois aux excès révolutionnaires. Filippo Paulucci fait partie de cette catégorie de personnages qui mirent en place l'équilibre européen du XIX^e siècle, qui résista jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale.

C'est dans ce cadre que l'on peut comprendre les initiatives de Paulucci en tant que gouverneur des provinces baltes : son œuvre de renouveau urbain à Riga, son action contre le servage, sa position vis-à-vis de la dissidence russe et son abandon de la charge de gouverneur face aux positions néo-absolutistes de Nicolas I^{er}. C'est

également dans ce cadre que l'on comprend son rôle dans la politique internationale, qu'il affirme dès son arrivée à Riga, annulant les résistances françaises dans le nord de l'Europe et révélant au fur et à mesure ses qualités de médiateur.

Le livre de Virgilio Ilari saisit parfaitement le caractère du marquis Paulucci, mais aussi du contexte qui l'a engendré et qui l'a modelé : une époque complexe où il n'était plus possible de s'appuyer sur les traditions familiales, une époque qui finalement a de nombreux points communs avec celle où nous vivons, marquée par le déclin des États-nations européens, où les hiérarchies de fait et les traditions des familles protagonistes d'un passé récent sont remises en question.

Enfin, cet ouvrage est également un parfait exemple du renouveau historiographique actuel des études italiennes autour de la campagne de Russie de 1812 : alors que le souvenir des officiers piémontais au service de la Russie était tombé complètement dans l'oubli, on voit aujourd'hui se développer de nouvelles études sur les Italiens qui combattirent contre Napoléon, sous les drapeaux tsaristes. Cette nouvelle historiographie saura-t-elle nuancer l'interprétation dominante de la campagne de Russie de 1812 comme terrible défaite napoléonienne et premier carnage moderne, et permettre aux Occidentaux de prendre pleinement la mesure de la première guerre patriotique russe ? La publication de nouveaux témoignages inédits ainsi que les recherches sur les officiers occidentaux au service de la Russie permettent déjà de penser que le renouveau des thèmes, des approches et des interprétations de la guerre de 1812 est promis à un brillant avenir.

Laura Fournier-Finocchiaro
Université Paris 8